

Le Ciboire Doré



LE 29 fructidor, an 1^{er} de la République, dans le langage chrétien le 15 septembre de l'an de grâce 1793, en l'octave de la Nativité de la très sainte Vierge, le modeste village de Pézilla-de-la-Rivière (du diocèse de Perpignan) avait vu rouvrir son église, et les pieux fidèles, privés depuis longtemps de cette grande consolation, avaient pu assister à la célébration du très saint Sacrifice de la Messe. La procession dite de la Minerve coïncidant, selon l'usage, avec le troisième dimanche du mois, avait eu lieu dans l'intérieur de l'église, aussi solennellement que les circonstances le permettaient.

M. l'abbé Jacques Pérone, exilé de sa paroisse, avait eu la sainte audace de revenir près de son troupeau pour l'encourager et le fortifier. Sans doute, il profitait d'un moment de calme entre deux tempêtes ; mais, comme le Bon Pasteur, il ne craignait pas d'exposer sa vie pour ses brebis.

Ce bonheur des fidèles et du pasteur ne fut pas de longue durée. Plus furieuses que jamais, les vagues révolutionnaires s'étaient soulevées. Le surlendemain de la fête (17 septembre), M. l'abbé Pérone, le cœur brisé, reprenait à la hâte le chemin de l'exil, après avoir célébré la Messe pour la dernière fois. Il s'arrêta à Saint-Féliu d'Avall, à une demi-heure de Pézilla, pour se diriger le lendemain vers l'Espagne.

Au moment du départ définitif, se tournant vers sa chère paroisse, les yeux baignés de larmes, il s'écria en soupirant : " Ah ! que ne donnerais-je pas pour pouvoir revenir à Pézilla et y passer ne fût-ce qu'un quart d'heure ! "

Une pieuse jeune fille de Pézilla, courageuse et modeste chrétienne, Rose Llorens, avait entendu ces paroles. Elle présuma que quelque hostie consacrée avait été oubliée dans le tabernacle de l'église. Pleine de confiance en Dieu, elle résolut de délivrer Jésus-Christ des mains de ses ennemis.